

La Petite Bonne

Bérénice
Pichat

Les Avrils

Les cent pas
j'aimerais pouvoir les faire
réellement
Ici c'est cinq pas dans la longueur
à peine trois dans la largeur
et vraiment
des petits pas
Des traversées
il en faut quelques-unes
pour arriver à cent
C'est long
mais jamais assez
Malheureusement
j'ai tout mon temps
pour compter mes pas

Qu'est-ce que c'est lourd
Elle se dit ça à chaque fois
chaque jour
chaque nuit
Quand il faut se lever
que tout le monde dort encore
Le monde entier repose

dans un grand silence
même chez elle
Rassembler le matériel
sans réveiller personne
sans entrechoc
sans rien renverser
les balais
les brosses
les savons
les serpillières
les chiffons
le vinaigre
les éponges
Tout
mettre dans le panier
Oh hisse
L'arracher de terre
un soupir douloureux
dans la nuit silencieuse
Descendre les escaliers
Ils grincent toujours
Les mêmes marches
Elle les connaît par cœur
Essayer de les éviter
Il lui semble qu'on n'entend qu'elle
dans leur immeuble endormi
Elle écarquille les yeux
Les mains pleines
Qu'est-ce que c'est lourd
Mais c'est nécessaire

Un jour elle a voulu en laisser
n'emmener qu'une brosse
une seule
Ça irait bien pour tout
Elle l'a bien regretté
Une fois la brosse mouillée
c'était fichu
Elle déteste le travail mal fait
bâclé
Elle déteste les reproches
Son juge le plus impitoyable
c'est elle
Globalement ses employeurs sont contents
Ponctuelle
Discrète
Efficace
Rien à redire
Sauf madame Pinchard
Celle-là redit à tout
Il ne faut pas trop l'écouter
Au début, ça la rendait malade
Les phrases glacées
jetées
Les réflexions
Les claquements de langue
désapprobateurs
Elle s'y est faite
On se fait à tout
disait sa mère
sa pauvre mère

Elle ne compte pas finir comme elle
Au bout du bout
Essorée
Rincée
Décédée
Un jour forcément si
mais pas trop vite
pas trop tôt
Elle a autre chose à faire
que du ménage
en pleine nuit
pour des gens qui claquent de la langue
en soulevant les tapis
passent le doigt sur les étagères
derrière les tableaux
sous les pots de fleurs
juste comme ça
pour vérifier
qu'elle est passée partout
Par tout
Elle le sait bien
On ne la piégera pas
Que c'est lourd

Elle marche dans les rues vides
Son panier à bout de bras
Ses pas font à peine crisser la neige
Au sol
c'est gelé
c'est noir

c'est froid
Toutes les lumières sont éteintes
même les lampadaires
Pourquoi éclairer à quatre heures du matin
Pour qui
Pour des gens comme elle
Personne n'y a pensé
Personne ne pense à elle
à eux
Ceux qui se lèvent aux petites heures
pour aller travailler
Tout est silencieux
même elle
De la vapeur livide sort de son nez
de sa bouche
Elle ose à peine respirer
Elle se sent invisible
Et si elle n'existe pas
Son panier lui existe
Il pèse pour de vrai
Le changer de bras
au bout de chaque rue
C'est la limite pour tenir encore
Panier à droite
Elle ne sent plus ses doigts
malgré les moufles tricotées
Elle agite la main
celle qui ne porte pas
Le sang afflue

Ça picote
Son haleine bleue la précède
À l'angle
le panier se balancera à gauche

Elle commence chez les Massin
La villa est grande
La cuisine d'abord
au rez-de-chaussée
Les patrons dorment au deuxième étage
Elle prépare leur petit déjeuner
lave le sol de la cuisine
avant celui de l'entrée
Il est en carrelage blanc et noir
un damier
Elle n'a jamais joué aux dames
Elle est du côté du personnel de maison
pas des maîtres
À cette heure de la nuit
Les bourgeois ça dort
dans des draps repassés
par elle
ou une autre
qui s'en soucie
Tant que le lit est bien fait
bien frais
les draps bien tirés
propres
Elle pense à son lit
Elle y a laissé son homme

étalé
en travers
la main sur le front
Il ne s'est pas réveillé
Il ne se réveille pas
Il a besoin de sommeil
Il rentre tard des chantiers
Elle est déjà couchée
Le dîner a refroidi
Il le mange comme ça
Parfois elle ne dort pas encore
Elle écoute le tintement de la cuillère sur le bol
le glouglou du vin versé
le grincement de la chaise
qu'on glisse sous la table
L'assiette il la laisse toujours
Elle rangera demain en rentrant des ménages
Le matelas s'affaisse sous son poids d'homme
La chaleur de sa jambe contre la sienne
l'odeur
un peu aigre
de sa transpiration
Son souffle vite régulier
Il s'endort instantanément
Elle devrait dormir aussi
au moins quelques heures
Le réveil sera difficile
le panier plus lourd encore
si c'est possible

Cette nuit
enfin en ce début de nuit
elle n'a pas dormi
Pas une seconde
Pas une miette de sommeil grappillée sur sa fatigue

Elle marche
son panier à bout de bras
Elle rêve qu'elle dort
Dort-elle
Elle rêve qu'elle marche

Elle arrive enfin à la villa
plongée dans le sommeil
Elle doit passer par-derrière
Dans sa poche
la clé de la porte
L'entrée réservée aux employés
la femme de ménage
la cuisinière
le jardinier
le cocher
le plombier
Les maîtres ne l'empruntent pas
Devant
il y a l'autre entrée
pour les notables
la famille
les invités
Monsieur le curé

Allez en paix mon enfant
quand il la remarque
– c'est rare
Elle lave leurs traces de pas boueuses
sur le sol en damier noir et blanc
Elle ne sait pas jouer aux dames
à force de faire la bonne
Ça elle le fait bien
Parfaitemment même
Madame est très satisfaite
Elle l'a dit à Eugénie
la cuisinière
qui le lui a répété
un jour
comme ça
Elle a remarqué un peu de jalousie dans sa voix
Il ne faut pas être trop bien vue
disait sa mère
sa pauvre mère
Elle n'en a pas eu beaucoup
de la reconnaissance
elle
On ne peut pas dire
Vraiment
À son enterrement ils étaient trois
Elle
son homme
et la concierge de son immeuble
Aucun maître ne s'était déplacé
Qui irait aux funérailles d'une bonniche

sinon une autre bonniche
Elle ne finira pas comme sa mère
trop seule
au fond du trou
avec son homme debout devant
et puis c'est tout

La clé tourne dans la serrure
sans bruit
Eugénie graisse le pêne avec application
Faudrait pas réveiller les proprios
Ils n'apprécieraient pas
Ça lui retomberait dessus
La cuisine est plongée dans l'obscurité
À tâtons jusqu'à la table
Grosse table en bois
épaisse
cirée
usée
marquée
La lampe est là
Eugénie la laisse le soir avant de quitter les lieux
Elle la retrouve en entrant
La cuisine apparaît
dans le cercle jaune
de la lampe à pétrole
Le verre tamise la peine
Tout est en ordre
La cuisinière est sérieuse
fiable

Sur un plateau elle dispose les tasses
les soucoupes
la cafetière
le porte-toasts
le sucrier
le pot à lait
Tout est encore vide
Le café
les œufs
le pain
seront préparés au dernier moment
servis bien chauds
là-haut
au couple du deuxième étage
à leur réveil
bien plus tard
D'ici là elle aura lavé les sols
vidé les cheminées
refait du feu
épousseté les étagères
secoué les tapis
tapé les coussins
frotté l'argenterie
remonté les pendules
jeté les fleurs fanées
balayé l'escalier
Son corps
jeune
mince

nerveux
est son meilleur allié

Après l'arrivée d'Eugénie
ce sera l'heure de monter le plateau
puis
de quitter la villa pour se rendre chez les Pinchard
et finir sa journée chez les Daniel
D'autres employeurs
– mais leur maison est moins grande
plus vieille
moins cossue
Pourtant ils payent autant
Madame Pinchard paye le mieux
mais c'est la plus désagréable
Ça compense
à peine
Un peu quand même
C'est toujours ça

Sur le trajet
quand le panier est lourd
qu'elle n'a pas envie d'y aller
qu'il reste la dernière adresse
qu'elle a l'impression que ses mains sont trop usées
qu'elles vont tomber
qu'il faut quand même porter ce fichu panier plein
de brosses
de produits
de chiffons

Elle se dit
pour se convaincre
elle espère
avec ce qu'elle gagne
si elle économise
se payer un jour
peut-être
sûrement
bientôt
une bicyclette
Une rouge
Ou bien une verte
Avec une sonnette
un porte-bagages
pour mettre le panier
les brosses
les produits
les chiffons
Au lieu de marcher dans la neige
elle roulera
Elle fendra l'air froid
la nuit
Il y aura une lumière à l'avant du vélo
une minuscule dynamo
Son homme lui a expliqué le principe
le fonctionnement de la dynamo
le rotor
le galet
la bobine
l'aimant

Elle se répète ces mots magiques
Elle s'en régale
gourmande
Les mots ça ne coûte rien
Une incantation
Une prière adressée à l'avenir
Elle s'y voit déjà
Ça lui tient chaud
au cœur
aux mains
aux pieds
Ce sera bien

En attendant
il faut actionner la pompe
remplir des seaux d'eau froide
Y tremper les doigts
les brosses
le savon
frotter le damier
les dalles noires et blanches
les traces de pas boueuses
des bourgeois
Ils entrent par la grande porte
pour visiter Madame
sans penser à la bonniche qui esquinte ses mains
pour enlever la saleté
Ils en ont traîné partout derrière eux
sous leurs souliers
bien cirés

par leur propre bonne
qui s'est levée
comme elle
aux petites heures
pour leur confort
pour qu'ils soient beaux
pour entretenir leurs affaires
leur foyer
leurs meubles
leurs chaussures
pour gagner sa vie pour se payer un jour
une bicyclette
pour aller travailler plus vite
chez les autres

Assise sur le damier noir et blanc
dans l'entrée savonneuse
de la grande villa
elle ne sait plus
s'il faut rire ou pleurer
Elle décide de sourire
et de frotter
De toute façon elle n'a
vraiment pas
le choix

La lumière
grise
de l'aube

Postée dans l'entrée du salon où les lourdes tentures tirées ne laissent pénétrer qu'un filet de lumière tamisée, Alexandrine est découragée. Pourquoi ce matin, plutôt que la veille ou le lendemain ? Elle n'a pas d'explication. Elle sait seulement qu'en quittant son lit, une incroyable pesanteur s'est emparée de ses membres. Sa nuque ploie sous le poids de la charge qui l'attend. Pourtant elle lutte. Elle ne fait que cela. Mais la montagne qu'elle gravit chaque jour depuis près de vingt ans lui paraît plus haute que d'habitude. Alexandrine est épaisse. Elle se dérobe. Elle flanche. L'admettre la tue, mais elle ne sait plus où puiser l'énergie qui l'a maintenue debout tout ce temps. Elle voudrait pouvoir s'allonger. Elle rêve que

sa vie se dissolve et disparaît. Il n'y a plus assez d'envie en elle pour tenir encore. Elle est si lasse. Ce matin, son corps a refusé d'accepter. Elle en ignore la raison, mais en connaît bien la cause. Tapie dans l'ombre du salon, elle sait la silhouette affaissée de Blaise, tête penchée en avant dans son fauteuil d'infirme.